

voie une lettre à notre ami Amerbach à qui je désire qu'on montre mon étude, et en tout premier lieu. Encore une fois, et plus d'une fois, porte-toi bien.

Carpentras, le 5 des ides de juin.

### 2817. De Liévin Ammonius.

Dom Liévin Vander Maude (?), chartreux depuis 1506 à la Maison de Bois-Saint-Martin, près de Grammont, où il copiait des manuscrits et étudiait le grec, s'excuse de son long silence : l'arrivée d'un nouveau prieur adversaire des études modernes, l'a contraint à se réfugier à Rooigem, au Val-Royal, près de Gand. Il philosophe sur les vicissitudes du monde, la malveillance des hommes et l'urbanité des Gantois, sur la corruption progressive de l'idéal monastique. Il loue toutefois la règle des Chartreux, la solitude, le silence, la sobriété qu'elle prescrit. Ainsi il semble en désaccord avec Érasme auquel il n'en exprime pas moins son admiration et sa reconnaissance. Sur Ammonius, voir Gerlo-Vervliet, *BHAPB*, p. 401 et V, L. 1463, intr.

Val-Royal (1), le 9 juin 1533.

LIÉVIN(A)MMONIUS) À ÉRASME DE ROTTERDAM, THÉOLOGIEN TRÈS INTÈGRE, SALUT

Si notre ami Utenhove, qui est revenu dans sa patrie (2), était arrivé à me persuader, Érasme si proche de mon cœur, que tu prends grand plaisir à nos lettres et que tu désires que je t'écrive plus souvent, je ne pourrais, je l'avoue, échapper au grief de manquer à mes devoirs, moi qui deux ans pleins ai songé à répondre, et qui n'ai rien répondu à la lettre si charmante qu'Utenhove s'est fidèlement chargé de me remettre, avant de l'avoir vue imprimée dans les *Florulentae* (3). Mais, jamais il n'est arrivé à le faire bien qu'il soit tout entier gonflé de Cicéron (4) et qu'il eût passé tant de temps parmi les cicéroniens : la raison en est évidemment que, fort conscient moi-même de mon peu d'importance, j'avais conçu de moi-même une opinion toute différente bien longtemps auparavant ; et il n'a pas été capable de me forcer à l'abandonner même par son très éloquent discours. S'il en avait été capable — je prie que le Christ m'en soit témoin ! — je n'aurais même pas reporté ma réponse au lendemain.

1. Il existe encore maintenant à Gand une rue Koningsdal (= Val-Royal) qui débouche dans l'avenue de Rooigem. À 1 km et demi à l'est du faubourg de Rooigem, une Kartuizenlaan (= avenue des Chartreux) garde le souvenir de ce couvent disparu.

2. Utenhove était rentré en avril 1531, apportant avec lui la IX, L. 2483.

3. Ammonius écrit à tort *Florulentae* pour *Floridae*, le recueil de lettres publié à Bâle en 1531.

4. Attaque voilée contre les cicéroniens : pour être un vrai disciple de Cicéron, il faut être bon avocat. Utenhove avait étudié à Padoue ; il y était resté de mai 1529 à avril 1531. Érasme avait été déçu par les minces progrès qu'il y a accomplis (cf. VIII, L. 2288, 14-23 et X, L. 2682, 62-64).

Que puis-je en effet souhaiter, que puis-je demander plus instamment que d'être agréable à Érasme, surtout dans une chose qui allait, tout en lui étant agréable, me procurer également un plaisir peu ordinaire ? Est-ce qu'il se trouve une de mes occupations — pour autant, toutefois, qu'on doive appeler « mien » quelque chose — à ce point importante que je ne l'abandonnerais pas pour pouvoir jouir de la conversation d'Érasme ? Quand il est si rarement possible de le faire de vive voix, on ne se refuse sûrement pas à le faire par lettre : elle s'entremet si bien entre les absents qu'elle les met pratiquement en présence (5).

Quelle raison ai-je donc eue de reporter si longtemps ce plaisir tant désiré de m'entretenir avec toi ? Je vais te le dire sincèrement, Érasme, et je le dirai le plus brièvement que je le pourrai. Ce fut, pour ma part, par scrupule, par une gêne naturelle en quelque sorte, et par souci de déférence envers toi, en partie aussi par un malheureux concours de circonstances qui s'est présenté pour moi à la suite de la mort du prieur de la Maison où je vivais alors (6). En effet, je te voyais possédé du désir inlassable de rendre service à tous les hommes et nullement désarçonné par les calomnies de tant de sycophantes qui s'acharnaient contre toi mais, au contraire, apportant opiniâtement toute ta volonté, tes ressources intellectuelles, ta peine, tes efforts et ton soin à rétablir personnellement dans leur intégrité les lettres d'humanité (pour s'en être écartée naguère déjà, la théologie réelle et authentique n'en avait que trop glissé dans les discutailleries scolastiques et sophistiques) ainsi que le christianisme véritable qui avait été corrompu — quel crime, hélas ! — par les superstitions judaïques par suite de l'ignorance de certaines gens. Je voyais que non seulement tu avais accompli ces deux exploits dans tous les travaux que tu avais livrés naguère déjà au monde mais que tu continuais encore maintenant à les accomplir sans interrompre ta lancée, dans ces publications qui nous parviennent sans cesse les unes après les autres.

Je remarquais en outre, non sans beaucoup de chagrin, que tant de phalanges de sycophantes conjurées de partout se lançant à l'assaut de ta tête — tout innocente, celle-là, bien sûr ! — étaient armées de langues trempées dans un poison mortel, de libelles médisants, d'insultes, de blasphèmes, mais non de preuves ; et, je me rendais compte qu'écrasées et mises en déroute tant de fois, et par des arguments si convaincants, elles ne déposaient pas leurs armes vaincues. Et que, chaque fois que la nécessité te force à y répondre, tu y sois contraint alors que tu es absorbé par des études plus intéressantes, cela m'a toujours été fort pénible. Car il en résulte que nous attendons toujours — en dehors des autres productions de ton esprit si fertile, né pour faire progresser toute l'É-

5. Ammonius écrit *efficere minimo minus praesentes*.

6. Les deux prieurs de Bois-Saint-Martin nous sont inconnus, celui-ci et son successeur (cf. I. 145).

glise — l'ouvrage tant souhaité *De Ratione concionandi* : l'intempérance impudente du couturier (7) n'a pas supporté, alors que déjà tu étais en gésine, même plus sur le point de le mettre au monde, 65 que tu l'achèves et que tu en accouches. Et, pour défendre auprès de toi, en passant, la cause des gens de bien, continueras-tu vraiment, excellent Érasme, à permettre que l'effronterie des méchants obtienne plus de toi que l'attente fidèle et inquiète de ceux qui t'aiment ? Qui va me donner le pouvoir, dont parle le psaume 70 célèbre (8), qui faisait jadis qu'Élisée fût possédé de Dieu, pour que toi aussi, heureusement inspiré tu accomplisses pour nous cette prédiction (9) ?

Car tu écris que ton esprit, même sollicité à plusieurs reprises, refuse de s'échauffer sur ce sujet. Plût au Ciel qu'eussent péri misérablement les intentions calomnieuses de ces gens qui t'ont distraït 75 quand tu t'occupais de cela ! Pour ma part, dans ce domaine j'ai toujours été d'avis que si j'avais pu veiller de plus près sur toi, jamais tu n'aurais, à mon instigation, répondu à tout ce à quoi et à tous ceux à qui réponse a été donnée jusqu'à ce jour, même s'il 80 ne m'échappe pas qu'à dessein tu n'en as pas tenu compte la plupart du temps ; tu n'aurais du moins pas répondu à des Couturier, ni à des Enfiévrés (10), ni à des Titelmans et tu n'aurais pas, en t'opposant à eux, rendus plus fous encore ces gens-là et d'autres chenapans de même farine : excités par la jalousie — la pire maladie de toutes —, ils n'ont pu supporter (c'est le genre d'hommes qui d'après Pindare (11), se nourrissent de paroles) que la gloire qui dans le Christ très bon t'était due en toute justice, te soit décernée à l'unanimité par tous les gens de bien ; ou bien ce qu'ils n'ont pu 85 comprendre, par ignorance et arriération — déformés qu'ils étaient par les préjugés —, ils ont préféré l'attaquer contre toute justice humaine et divine plutôt que de s'en instruire.

Et pourtant les *Apologies* (12) ne resteront pas absolument sans résultat, bien qu'elles aient été écrites d'une main légère de peur que ces gens-là ne soient trop fiers d'eux-mêmes parce qu'on verra 95 qu'ils se sont mesurés un jour avec Érasme. Car la postérité saura quels monstres a produits notre époque et, après qu'Érasme aura

7. Il s'agit du chartreux Pierre Couturier.

8. Dans 2 Rois, 2, 9-15, Élie, enlevé au ciel par le char de feu, transmet son pouvoir prophétique à Élisée (Sirach, 48, 12).

9. Cette « prédiction » est peut-être celle d'Isaïe (9, 1) rappelée par Matthieu, 3, 16 : « Ce peuple, assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière et sur ceux qui étaient assis dans la région et l'ombre de la mort, la lumière s'est levée ». Ammonius souhaiterait qu'Érasme, à l'imitation de Jésus, joue le rôle du révélateur de la vérité auprès des religieux humanistes.

10. Le terme employé par Ammonius signifie textuellement « pris de fièvre ». C'est Carvajal qu'Érasme attaquait dans sa *Responsio adversus febricitantis cuiusdam libellum* (cf. IX, L. 2371, n. 26). Ammonius cite en fait un chartreux comme lui-même, Couturier et deux franciscains, Carvajal et Titelmans, à moins qu'il n'ait pas su que par « l'enfiévré » Érasme désignait Carvajal.

11. Cf. Pindare, *Néméennes*, 8, 21.

12. À cette date, Érasme avait déjà fait paraître onze *Apologiae*.

cessé de vivre et se sera rendu à son destin — tout digne qu'il soit, par ailleurs, de l'immortalité —, il y aura de l'excellente matière prête pour ceux qui voudront prendre la défense de la vérité contre les sycophantes (si toutefois il en reste) et laver du discrédit 100 la réputation d'Érasme : être de leur nombre si je puis servir à quelque chose et s'il m'échoit de survivre à Érasme, jamais je ne l'ai tant souhaité. En effet ils semblent n'avoir omis aucune calomnie, rien à quoi tu n'aies pas toi-même abondamment répondu ou qu'on ne puisse réfuter sans difficulté en partant de ce qui est 105 déjà publié.

Et puis il y a aussi ceci : autant c'est le dommage qu'il a subi qui paraît à chacun de nous le plus grave — et, comme le dit Pindare (13), le cœur se sent facilement indifférent au dépit d'autrui — autant il eût été quasi impossible, je crois, de trouver quel 110 qu'un d'autre, même parmi ceux qui te sont le plus attachés, qui aurait pris à cœur dans la même mesure l'affirmation de la vérité et la réfutation des calomnies, surtout à propos de travaux d'autrui. C'est ici pourtant que devrait prendre toute sa force l'adage « Tout est commun entre amis » (14) mais la majorité d'entre eux 115 aurait jugé ou bien qu'il fallait mépriser décidément tous les calomniateurs ou bien que, si l'un d'eux enfin avait pris sur lui de défendre la vérité, il n'aurait pas plus égalé tes forces dans la réfutation des thèses de tes adversaires qu'il n'oserait aspirer (en dépit de l'envie) à ta culture si achevée en tous points. C'est ce que 120 nous avons déjà constaté à maintes reprises.

Aussi, en considérant pourtant ces travaux — même si ceux-là justement ne te sont pas agréables — comme indispensables d'une façon ou d'une autre, et sans ignorer non plus — à supposer que tu fusses disponible pour le reste — combien de temps tu 125 perds avec les lettres que tout le genre humain t'envoie de toutes les parties du monde, à les lire, à y répondre, à les sceller, à les remettre au courrier (et je te vois t'en plaindre si souvent dans tes lettres, non sans raison!), j'étais retenu par le scrupule de t'ennuyer avec des écrits qui ne présentaient aucune utilité, et je me 130 raisonnais moi-même de la manière suivante : « Que vas-tu donc faire, disais-je, toi, Ammonius, un homme de rien ? Tu vas, avec ta lettre si importune et qui n'est d'aucune utilité, interrompre les saintes occupations d'Érasme. Eh quoi ! disais-je, ne sens-tu pas avec quelle générosité (15) il n'a pas dédaigné à plusieurs reprises, 135 ou plutôt assez souvent, de te répondre de sa main (16) ? et tu as obtenu ce que tu pouvais à peine souhaiter : être compté parmi ses amis ! Ménage donc sa délicatesse et la tienne, et ne l'entraîne

13. Cf. Pindare, *Néméennes*, 1, 54.

14. *Adage* 1.

15. L'emploi de la 3<sup>e</sup> personne à propos d'Érasme insiste sur l'emphase de ce passage.

16. Nous n'avons conservé que deux de ces lettres : VII, L. 2062 et IX, L. 2483.

pas loin de ses sublimes études vers une occupation si humble ! tu  
 140 prendras en considération l'Église en son entier (pour laquelle il se  
 dépense) plutôt que toi seul ». Voilà donc dis-je ce que non sans  
 raison je retournais souvent dans mon esprit, et je retenais enfer-  
 més derrière des barreaux mes sentiments qui revenaient à la  
 charge pour que je te salue dans des lettres sans cesse reprises.  
 145 Mais la mort de notre Prieur qui était un homme vraiment ex-  
 cellent, fort bien disposé envers la piété sincère et les études hu-  
 manistes, m'a été réellement très pénible non seulement parce que,  
 de son vivant, je vaquais en toute quiétude à mes études mais en-  
 core parce que *son successeur, totalement différent du défunt,*  
 150 *sans culture, prétentieux, autoritaire,* ne supportera pas, je pense,  
 que quelqu'un fasse autre chose que ce qu'il fait lui-même, qui ne  
 fait guère autre chose que perdre son temps. *Et il est, de plus, soli-*  
*demment entouré de gens en tous points semblables à lui, pour qui*  
*est hérétique* tout un chacun qui a, si peu que ce soit, goûté à leur  
 155 *bonnes-lettres. Ils préféreraient bien sûr que tous mènent, à leur*  
*propre niveau, la vie des bestiaux pour que, leur inculture se fon-*  
*dant dans la ruine générale de la culture, ils parviennent ainsi à*  
*échapper en quelque sorte à l'accusation d'ignorance* (17), comme  
 dit Grégoire de Nazianze (18). À cela s'ajoute que sous la pro-  
 160 tection du prieur qui était tout dévoué à la réputation d'Érasme,  
 je me sentais pas mal du tout à l'abri des calomnies des autres  
 alors que par ailleurs, privé de lui, je constate qu'il est tout à  
 fait impossible de subsister parmi eux *sans dommage*. Or ils sont,  
 pour la majorité, de ces gens pour qui rien n'est plus facile que de  
 165 prononcer le mot de « luthérien », d'« hérétique » ou n'importe quel  
 autre de ce genre; et il semble bien que l'on puisse le moins du  
 monde supporter de s'entendre appeler ainsi, quand on ne l'est  
 pas, si on désire préserver cette tranquillité d'âme, qui pourtant  
 est tout à fait indispensable, à moins qu'on ne préfère mener dé-  
 170 sormais une existence fort pénible. Aussi, placé dans cette situa-  
 tion, je n'ai rien trouvé de plus important à faire que de fuir dans  
 une autre ville — suivant le conseil du Christ (19) —, n'importe où  
 il fût permis de vivre dans de meilleures conditions. Et voilà que,  
 tandis que j'y pensais, se présente — selon les vues du Christ, qui  
 175 n'oublie jamais les siens — une occasion assez intéressante que je  
 n'avais pas recherchée mais qui, pour ainsi dire, s'offrait à moi,  
 une occasion de pouvoir m'en aller sans histoires, avec une raison  
 valable. À peine offerte, je l'ai saisie en plein front: je n'ignorais  
 pas que je chercherais en vain plus tard à l'attraper par

17. Par prudence, Ammonius emploie le grec, mais la construction de ce pas-  
 sage n'est ni classique ni claire.

18. Tout comme Allen nous n'avons pu retrouver cette citation dont on ne  
 sait d'ailleurs pas ce qu'elle englobe au juste.

19. Cf. *Matth.*, 10, 23.

derrière (20). Et c'est ainsi que cela s'est fait, mon cher Érasme, 180  
 c'est bien ainsi que cela s'est fait : après y avoir passé quelques  
 vingt-sept ans, j'ai abandonné cette Thébaïde et me suis rendu  
 chez les Chartreux aux environs immédiats de Gand. Or je vois, à  
 l'adresse de ta lettre, que tu penses que c'est comme si j'avais tou-  
 jours habité ici auparavant. Plaise au Ciel qu'il me soit loisible de 185  
 rester ici, mais je crains que cela ne se fasse < pas > ! (21) En effet  
 cela s'est assez bien passé jusqu'à présent, beaucoup mieux, cer-  
 tes, que je ne l'avais espéré ou imaginé. Car, bien qu'il se soit  
*présenté certaines difficultés* dans ce précédent *monastère*, j'avais  
 décidé de tout supporter et je me refusais à penser à un change- 190  
 ment de lieu, en partie parce que je m'étais habitué depuis long-  
 temps à supporter des ennuis de ce genre-là, en partie par crainte  
 qu'il ne s'en produisit ailleurs *de plus pénibles à supporter* (si je  
 m'étais mis en tête de le faire, il n'y avait aucun doute que c'est  
 en « homme » moi-même que je quitterais des « hommes » connus 195  
 et percés à jour par une longue pratique, pour me rendre chez  
 des « hommes » inconnus), en partie encore parce qu'il y avait là-  
 bas des gens que j'allais quitter avec beaucoup de regret (*car ils*  
*ne sont pas tous mauvais*); finalement parce que je me rendais  
 compte que cela ne tournerait pas mal (22) du tout pour moi si 200  
 j'étais poursuivi par les contrariétés, afin d'apprendre à dominer  
 mes passions (qui encore maintenant me donnent du souci) et à  
 organiser ma vie avec plus de circonspection, exposé que j'étais  
 comme sur un théâtre, aux yeux et aux propos de tout le monde,  
 et sachant bien que fatalement rien, aussi futile que cela puisse 205  
 être, n'échapperait à la calomnie s'ils relevaient la moindre pecca-  
 dille. Il peut en effet paraître étonnant comment des gens, sans  
 avoir appris les préceptes de la rhétorique car ils n'ont, bien sûr,  
 rien appris de bon, connaissent vraiment à fond tous les procédés  
 d'énumération, d'exagération, d'amplification et les tiennent tout 210  
 prêts pour rendre bien énorme tout ce qui est minuscule et pour  
 faire, comme on dit, d'une mouche un éléphant (23). D'ailleurs  
 cette communauté où je me suis retiré, il semble qu'on puisse non  
 seulement la supporter mais encore qu'elle mérite qu'on s'y attache :  
 c'est sûrement parce que < les moines > se conforment aux 215  
 mœurs plus urbaines des Gantois (ils habitent tout contre leurs  
 remparts), qu'ils ont reçu une règle sage et libérale, établie avec  
 beaucoup de soin et de sollicitude par un homme prudent qui con-

20. Ammonius emploie ici deux termes : *frons* (= le front) et *occipitum* (= l'occiput) pris probablement à l'*Adage* 119 : « le front vient avant l'occiput », c'est-à-dire : il fallait saisir la chance par les cheveux qu'elle porte sur le devant de la tête, car elle est chauve par derrière.

21. Nous supposons qu'il faut ajouter une négation au texte imprimé par Allen. Les appréciations d'Ammonius se sont d'ailleurs avérées exactes. Il émigra effectivement à Arnhem d'abord, puis à Scheut, près de Bruxelles.

22. Ammonius joue de l'antithèse d'expression : *non male... malis* (= les ennuis), pour souligner le paradoxe de l'idée.

23. *Adage* 869.

naissait la vie, et qu'ils ont été formés avec succès, et longuement,  
220 à la vie monastique.

C'est donc ici — je venais à peine de m'y installer — que ton  
*famulus* Quirinus, parti pour l'Angleterre puis revenu de là-  
bas (24), m'a trouvé et rendu visite, aux environs de la Saint-  
Martin, alors que j'étais occupé à ranger mes pauvres bagages et  
225 livres que j'avais emportés avec moi : le déménagement n'avait  
pas été sans mettre du désordre dans mes maigres biens. Telle fut  
la raison pour laquelle je ne pus rien écrire alors. Par ailleurs,  
comme il est venu s'entretenir avec moi et me saluer de ta part au  
moment où, contre toute attente il allait repartir pour l'Angleterre  
230 (le médecin Joachim, que tu as vu chez toi il n'y a pas si long-  
temps, était chez moi ce jour-là (25)), j'ai pensé qu'il ne fallait pas  
m'exposer à ce qu'à son retour il rentre chez son maître une fois  
de plus sans ma lettre. Aussi ai-je demandé à notre homme de me  
rendre visite au passage pour prendre livraison d'une lettre ou, si  
235 une circonstance quelconque l'empêchait de la faire, de la deman-  
der à Utenhove (26). Quirinus m'a peiné quand, à ma question :  
« Notre cher Érasme se porte-t-il relativement bien ? », il m'a ré-  
pondu que tu avais été malade pendant presque tout le mois de  
mars, mais il me redonna courage (27) en me disant que tu te  
240 portais bien lorsqu'il t'avait quitté. À ton âge — un âge qui ap-  
porte déjà assez d'ennuis par lui-même, même s'il n'arrive rien par  
ailleurs — je te souhaiterais une bonne santé perpétuelle qui te  
permette d'exercer les dons d'intelligence que la faveur divine a  
largement répandus sur toi pour le profit de la république chré-  
245 tienne. Oh ! combien de fois j'ai gémi en me rappelant ce vœu  
dont Utenhove m'a dit que c'était, parmi d'autres, ton souhait :  
avoir la chance de passer ma vie avec toi, je l'ai, moi aussi sou-  
haité plus de mille fois. Et pourtant, si j'avais eu cette chance,  
j'aurais sûrement pu devenir à ton contact plus instruit et plus  
250 sage mais je ne vois pas quel profit tes travaux auraient pu tirer  
de moi. Mais, pauvre de moi ! j'ai imprudemment mis le pied  
dans cette entrave avant même d'avoir appris à me connaître ou  
de savoir ce qu'était le monachisme ; bien plus je m'en étonne en-  
core maintenant pourquoi je me suis tellement hâté, puisque  
255 j'avais deux grosses années de moins que l'âge où il est permis  
d'adhérer à cette règle. En effet, suivant les instructions des Char-  
treux, on doit se garder d'accepter des enfants ou de jeunes ado-

24. Quirinus Hagius est passé deux fois par Gand : la première, au retour de son premier voyage en Angleterre (le 11 novembre 1532) et, la seconde, lors de son second départ (vers la fin avril 1533).

25. Cf. LL. 2703, 8-9 et n. 4 ; 2706, 13-15 et 2799, 28-31.

26. Cf. L. 2799, intr., la dernière lettre adressée à Utenhove par Érasme que nous possédions.

27. Ammonius écrit : « il me répandit de nouveau de l'eau froide par dessus », autrement dit : « il me jeta une potée d'eau froide au visage », ce qui était, pour les anciens, synonyme d'exhortation ou d'encouragement.

lescents, mais bien des hommes qui, âgés d'au moins vingt ans,  
d'après le précepte du Seigneur transmis par la main de Moïse —  
je vais employer ses propres termes — peuvent célébrer des 260  
sacrifices valables (28) ; or c'est à dix-huit ans à peine que j'ai été  
pris (tu connais certainement le terme des textes sacrés), non con-  
tre mon gré, certes, mais imprudemment. De toute cette affaire  
*comme pour ma part je la vois, je t'en parlerais si on pouvait par-*  
*ler seul à seul mais il n'est pas question de <le> confier à* 265  
*l'encre* (29). *Voici tout ce qu'on peut dire dans l'état actuel des*  
*choses : je tiens, vraiment, le loup par les oreilles* (30) *puisque je ne*  
*puis ni rester sans en éprouver une grande contrariété ni m'en al-*  
*ler sans une très grande gêne après m'être familiarisé avec la si-*  
*tuation depuis si longtemps déjà. Le meilleur, c'est encore le mal* 270  
*qu'on connaît.*

Pourtant, mon excellent Érasme — moi qui, d'habitude, ne  
m'écarte en rien de ton avis —, je ne puis être entièrement d'ac-  
cord avec toi touchant les servitudes d'une vie de ce genre. Au  
début, elles ont été, je pense, introduites dans un esprit de sainteté 275  
et sous l'inspiration de Dieu mais — comme il en va souvent  
pour les choses humaines —, la charité se refroidissant progressi-  
vement, elles se sont dégradées et sont allées en déclinant. Je  
pense que ce sont de toutes façons de bonnes graines qu'on a lan-  
cées, mais cet être rusé qu'est Satan y a, comme c'est son habitu- 280  
de, mélangé en *cachette* un bon tas d'ivraie. Et celle-ci a si bien  
poussé jusqu'à présent que partout

Règnent la triste ivraie et les folles avoines (31).

Il s'y voit plus de pratiques religieuses et de superstitions que de  
piété sincère. C'est ce qui arrive nécessairement quand on attribue 285  
plus d'importance aux règlements de je ne sais quel homme  
qu'aux préceptes divins et qu'on punit plus sévèrement le fait de  
manquer aux inventions des hommes que celui de négliger la loi  
du Christ.

Vois à présent comme je suis loin de ta façon de penser, qui 290  
m'est venue assez souvent à l'esprit à moi aussi. Je me suis d'ail-  
leurs convaincu une fois pour toutes qu'il n'existe personne qui ne  
puisse vivre pieusement dans n'importe quelle règle de vie chré-

28. Au bas de la page, Ammonius a écrit : « *Prover<bes>*, 20, <25>. Salomon s'y est opposé avec raison, selon la version grecque : « *C'est un piège pour l'homme que de prendre rapidement un engagement sacré et de réfléchir après avoir prié* ». — La traduction du passage par L. Segond donne « ... que de prendre à la légère un engagement sacré, et de ne réfléchir qu'après avoir fait un vœu ».

29. Nous interprétons la fin de cette phrase, peut-être intentionnellement obscure, en donnant au verbe un complément d'objet direct qu'il n'a pas (mais la forme du verbe est transitive) et en traduisant par « à l'encre » le terme « au noir », vraiment sibyllin, d'Ammonius.

30. Cf. Térrence, *Phorm.*, 506 et *Adage* 425. Se disait d'une affaire qui était à charge mais dont on ne pouvait se dégager.

31. Cf. Virgile, *Géorg.*, 1, 154, écho des *Buc.*, 5, 37. Tout ce passage jusqu'à la l. 357, rend un son très proche de la préface à l'édition faite par Érasme de l'« Explication pieuse, brève et claire aux Psaumes » de Haymo (cf. L. 2771).

tienne, pourvu que son cœur soit solidement armé pour résister à  
 295 n'importe quelle adversité et que son esprit soit sincèrement sou-  
 mis à la volonté du Christ. Mais je t'ai dit cela

*En approchant la tête pour que les autres n'entendent rien* (32).

Or notre règle apporte avec elle un très grand nombre de possibi-  
 lités d'entretenir le zèle d'un bon esprit, si on sait employer le loi-  
 300 sir de la solitude sans oisiveté (33). D'abord, pour ne pas parler du  
 fait qu'on a réglé dans les détails (ce qui supprime tout souci) ce  
 qui touche à la nourriture et au logement — et j'estime cela très  
 important —, la solitude invite par elle-même à la tranquillité d'es-  
 prit, fût-ce celui qui mène une autre existence : sa vue n'est ni  
 305 captivée ni retenue par les beautés des choses corporelles, ni son  
 ouïe par la douceur des sons, et chacun des autres sens n'est pas  
 distrait par ce dont il tire jouissance. En outre, de lui-même, l'es-  
 prit, n'étant entravé par aucun des liens des affaires extérieures,  
 s'active beaucoup plus à cultiver l'intelligence, à réprimer les mau-  
 310 vais désirs, enfin à entretenir le désir de la piété. Voici ce que m'a  
 appris la solitude : dans toutes les bonnes sciences et toutes les  
 disciplines rien n'est à ce point impénétrable, rien n'est si difficile  
 que l'intelligence — fût-ce la plus démunie — ne puisse y accéder  
 facilement, pourvu qu'elle le veuille fermement. Pourquoi cela ?  
 315 celui qui a une fois pour toutes renoncé très sincèrement à  
 l'amour de l'argent, des honneurs, de la gloire, des plaisirs, de la  
 propriété, qui se contente personnellement de peu, ne se tiendra-t-  
 il pas très facilement à l'abri des tentations terrestres s'il sait maî-  
 triser et plier au joug du Christ (34) les passions, les seules qu'il  
 320 doit combattre ? Qui ne serait — du moins s'il le veut — main-  
 tenu dans le désir de la piété en entendant lire et en lisant chaque  
 jour dans les livres sacrés quelle est la volonté de Dieu, et en la  
 contemplant aussi dans la propre règle de vie de sa communauté,  
 car, même s'il ne le voulait pas, dirais-je presque (mais loin de lui  
 325 la pensée de ne pas le vouloir de toutes ses forces !) il est obligé  
 d'entendre lire au réfectoire au fil des années tout ce qui a été ré-  
 vélé par les Saintes Écritures. Et pour ce qui touche aux prières  
 horaires qui reviennent régulièrement, nous nous trouvons dans de  
 meilleures conditions que la plupart des autres moines en ce sens  
 330 que nous ne sommes pas contraints d'entendre raconter aucune  
 histoire de vieille femme. En effet, on nous lit presque uniquement  
 les écrivains les plus valables de l'Église, et surtout les anciens,  
 sauf pendant le déjeuner et le dîner des jours de fête (c'est seule-  
 ment à ces jours-là que nous conversons à table : les autres jours  
 335 nous mangeons seuls) où on nous fait lire par le lecteur une page  
 d'histoire ou les Actes des Saints ; en fait, j'interprète cette innova-  
 tion comme visant à rendre les repas plus plaisants puisqu'on a

32. Cf. Homère, *Odyssée*, 1, 157.

33. Ammonius utilise successivement *otium*, avec son sens neutre de « loisir », puis *otiose*, avec le sens péjoratif d'« oisiveté ».

34. *Matth.*, 11, 29 et 30.

l'habitude de ne pas tromper l'ennui — s'il s'y glisse — ni par des  
 conversations ni par des invitations à boire ni par des toasts : ils  
 sont rehaussés par un silence perpétuel. Je dis bien « ils sont re- 340  
 haussés » : cela paraît pénible à certains qui sont habitués à  
 s'amuser et à plaisanter pendant les repas en commun mais cela a  
 été — d'après moi, en tout cas — établi dans une très sainte in-  
 tention pour arriver à ce que l'esprit se maintienne constamment  
 en action et ne lâche pas sa piste à lui, même quand on pourvoit 345  
 aux besoins du misérable corps. D'ailleurs j'ai toujours supporté  
 vaillamment et, à la vérité, facilement le régime alimentaire parce  
 que j'ai été pourvu par la bienveillante nature d'une constitution  
 physique qui se prête assez à toutes les choses de ce genre, et  
 d'un estomac qui ne rechigne pas à digérer docilement n'importe 350  
 quelle nourriture dont les hommes font leur ordinaire. Est-ce qu'il  
 semble y avoir dans tout cela quelque chose à quoi on ne puisse  
 se conformer tout en s'attachant à la piété ? Oui, il y a une chose  
 très difficile avec laquelle j'ai toujours dû me battre : *c'est de sup- 355*  
*porter, entre autres sycophantes, les intrigants qui, sans la moi-*  
*ndre raison, ont un besoin de malfaisance. Mais qu'y faire ? il faut*  
*bien prendre en bonne part les choses comme elles se présentent.*

Telles sont habituellement les réflexions que je me fais. De quel-  
 que côté que je me tourne, il me faudra, tant que je me trouverai  
 dans ce corps, vivre parmi les hommes. Quelle communauté 360  
 d'hommes me proposera-t-on, dans le monde entier, qui soit si  
 bien purgée de tous les vices que celui qui se soucie de la tran-  
 quillité de son âme ne doive pas y dissimuler ou y supporter bien  
 des choses ? Bien sûr, je souhaiterais pour ma part qu'il n'existe  
 pas de gens qui, *pour une question de préséance*, aient suscité 365  
 pour je ne sais qui de grands drames comme ceux que tu dépeins  
 dans ta lettre. Mais il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on trouve  
 dans les communautés du genre dont tu parles un certain nombre  
 de gens chez qui on aurait plus de peine à trouver de l'esprit que  
 du ventre, probablement parce que celui-ci se réserve le premier 370  
 rôle chez la plupart des gens tandis qu'ils se moquent pas mal de  
 celui-là. D'ailleurs ce serait en tout cas bien mal utiliser son temps  
 que de traquer et de stigmatiser publiquement toutes les sottises  
 de ce genre que les uns remarquent chez les autres, car je ne vois  
 pas le profit qu'on pourrait en retirer. Les supporter avec magna- 375  
 nimité ou plutôt marquer son mépris avec un certain sourire  
 comme Démocrite me semble beaucoup plus acceptable que de  
 perdre à la fois son temps et son calme à les examiner. On ne  
 pourrait cependant nier que les fervents des bonnes-lettres n'aient  
 éprouvé un peu plus de difficulté à conserver leur tranquillité 380  
 d'esprit dans ces jours particulièrement calamiteux où nous vivons  
 du fait que, les esprits étant généralement exaspérés tantôt par la  
 faction de Luther, tantôt par celle des autres, la plupart des gens  
 s'imaginent très facilement que tous ceux qui ont à cœur les étu-  
 des d'humanité se trouvent dans ces camps-là, gagnés qu'ils sont 385

par la présomption très fausse, et très vaste aussi, que les factions de ce genre sont nées du pullulement des bonnes-lettres, des grecques surtout. Si on pouvait extirper cette conviction de leur esprit, il ne me semblerait pas tellement pénible de vivre parmi eux, 390 pourvu qu'on se propose le Christ comme but unique de son existence et qu'on dirige tous ses efforts vers son imitation (35).

Mais en voilà assez là-dessus. Mon excellent Érasme, le fait d'avoir édité les lettres que tu m'as adressées (36) m'a sans doute apporté beaucoup d'honneur (car elles m'ont fait naître pas mal 395 d'amis qui, pour avoir cru aux propos si amicaux, si cordiaux d'Érasme, ont désiré faire plus ample connaissance avec Ammonius) mais il a engendré aussi chez certains de nos compatriotes pas mal de jalousie envers moi; de cette jalousie, pourtant, je ne me soucie pas plus que de cela ! Mais ce qui me gêne plutôt, c'est 400 de ne répondre aucunement à l'attente de mes amis. Car ils ont trouvé que mon comportement était loin au-dessous de ce que tu annonçais, et je crains qu'ils ne t'intentent un procès pour n'avoir pas trouvé, une fois mis en présence de moi, ce qu'ils avaient lu dans tes lettres. Quoi qu'il en soit, tu m'as stimulé à m'efforcer 405 d'être ce qu'on dit de moi plutôt que de passer pour l'être. Puisse le Christ favoriser mes efforts ! Et je te suis très reconnaissant d'arriver de toute façon à devenir meilleur grâce à toi. Plaise au Ciel que j'aie en mon pouvoir la possibilité de te le rendre un jour ! Je souhaite atteindre de mon vivant à cette félicité de te 410 rencontrer à la première occasion venue. Si le Christ m'exauce, je ne refuse aucunement qu'il considère que j'ai reçu ainsi la *compensation* de tous les traitements *indignes* que j'ai subis du fait d'Érasme (37). Je ne sais quelles gens nous avaient fait concevoir l'espoir que tu viendrais t'établir plus près d'ici, mais cet espoir 415 ton Quirinus l'a dissipé. Pour moi, je ne me permets de désirer que ce qui ne présente pas le moindre risque pour toi, moi qui suis prêt à prolonger ta vie fût-ce au prix de la mienne si le hasard en décidait ainsi. Plaise au Ciel que tu réalises ce que tu promets dans ta lettre d'introduction au *Basile* (38), à savoir de nous 420 éditer sans relâche avec la même fidélité et le même soin les docteurs sacrés du domaine grec ! Le *Symbole de la Foi* que tu as édité (39), je l'ai lu mais en courant, avec l'intention de le reprendre bientôt. Il m'a pourtant plu extrêmement. Que le Christ accorde le plus grand succès possible à toutes tes entreprises pour 425 sa propre gloire et le progrès de l'Église, Érasme si cher à mon

35. Faut-il rappeler le rôle déterminant joué dans la vie religieuse profonde des Pays-Bas par la *devotio moderna* et l'*Imitation de Jésus-Christ* ?

36. Il s'agit des LL. 2062 et 2483, entre autres (cf. supra n. 16).

37. Il se peut qu'Ammonius fasse ici allusion à la conclusion du « Sermon sur la Montagne » (*Math.*, 5, 11).

38. Cf. IX, L. 2611, 229-237.

39. Cf. LL. 2772, intr. et 2824.

cœur, et qu'il remette sa promesse entre tes mains (40) ! J'aurai bientôt, je pense, l'occasion de t'écrire de nouveau (41). En attendant, porte-toi bien.

Du <monastère> de l'ordre des Chartreux, de Val-Royal, tout près de Gand, le lendemain de la Trinité, en 1533. 430

Liévin Ammonius, qui est tien de tout cœur.

### 2818. À Boniface Amerbach.

Érasme se plaint de sa santé déficiente qui l'a empêché de recevoir ses visiteurs comme il l'aurait voulu; il raconte comment, à l'époque de l'Ascension, une violente querelle a éclaté à Augsbourg entre les partisans de Zwingli et leurs adversaires; il raconte pourquoi il s'est réconcilié avec Luscinius et donne son avis sur les *Commentaires* de Melancton à l'*Épître aux Romains*.

Fribourg, le 12 juin 1533.

Vives salutations. Jamais je n'ai été plus abattu que cet été. Une raison importante de ce mal se trouve dans le mauvais temps continu qui rend malades la majorité des gens de la ville, mais, en ce qui me concerne, la cause principale en est le fait de manquer de la sorte de vin que j'ai eue jusqu'à présent. Le vin de 5 Beaune que Jérôme m'a envoyé en dernier lieu a arrêté tant soit peu les vomissements mais il est frelaté. J'avais la visite des Comtes (1), je ne pouvais souhaiter invités plus amicaux ou plus sincères. J'ai été obligé de les renvoyer parce que mon estomac, pris de nausées, ne supportait aucune conversation. Deux 10 docteurs (2), qu'Alciati m'avait recommandés dans une lettre écrite avec beaucoup de chaleur, sont venus me saluer alors que j'étais cloué au lit, accablé au point de ne pouvoir lire ni la lettre d'Alciati ni la tienne ni celle de Grynaeus (3). Ils revinrent le lendemain pour me dire au revoir. Mais même cela ne leur a pas 15 été possible par suite de mon état de santé. Et je m'irrite encore plus de ma maladie justement parce que, non contente de me rendre misérable, elle me rend aussi grossier.

40. L'adjectif *compos* employé par Ammonius peut signifier « qui maîtrise », auquel cas Érasme, en éditant et en commentant comme il le fait, les textes sacrés, deviendrait à son tour un Père de l'Église, ou bien « qui jouit », dans ce cas Ammonius se contenterait de souhaiter à Érasme le salut que le Christ assure à ses fidèles.

41. Nous ne possédons plus de correspondance entre Ammonius et Érasme, postérieure à cette lettre-ci.

1. Probablement les deux comtes de Renneberg.

2. Sans doute des étudiants de Bourges.

3. Aucune de ces lettres n'est conservée. Si celle de Grynaeus cherchait à renouer le contact, rien ne permet de dire qu'elle ait eu quelque résultat. Il est probable qu'Érasme ait répondu à Alciati mais cette réponse aussi est perdue.